

Encore une ligne Sigmund ?

Rien de tel « pour se délier la langue » écrivait Sigmund Freud à Martha. Il poursuivait en évoquant une soirée mondaine chez Charcot : « c'était ennuyeux à mourir, seule ma petite dose de cocaïne m'a été d'un quelconque secours ». Ce stupéfiant, tristement célèbre aujourd'hui pour son pouvoir addictogène et sa cardiotoxicité, n'a pourtant pas toujours eu mauvaise presse dans le milieu médical. Dans un article intitulé « *A propos de la coca* » (publié en 1884), Freud lui attribuait de nombreuses indications dont : la mélancolie, les troubles dyspeptiques, les cachexies, la désintoxication des morphinomanes et des alcooliques ainsi que l'asthme. Il prophétisait même « l'essor inouï que cet aliment pourrait prendre pour une économie nationale si son efficacité se confirmait dans la désintoxication des alcooliques ». S'il avait vu juste sur l'essor du stupéfiant dans notre société, qu'on se rassure : les patients souffrant d'une addiction à l'alcool ne se voient pas prescrire des lignes de cocaïne.

Nicolas SIMON Addictologue CHU de Marseille